

aimera pourtant, nous en sommes sur, à penser qu'il n'est pas parti tout entier et que, du haut du ciel, il veille et veillera toujours. C'est notre espoir, à nous aussi, et c'est notre vœu.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LES RELIQUES DE SAINT REMI

Mgr l'évêque de Dijon a raconté ainsi, dans une allocution, le sauvetage des reliques du saint évêque qui baptisa Clovis :

« Parmi les réfugiés que la dernière ruée allemande (au printemps dernier), a poussés de Champagne en Bourgogne, il en est un dont le nom vous ira au cœur, dont l'exode souligne, mieux qu'un discours enflammé, la détresse des pays envahis, et dont la présence ici sera notée dans les annales de la ville comme un événement. C'est saint Rémi ! Saint Rémi, dont la noble figure se profile au frontispice de notre histoire, saint Rémi, chassé de Reims, expulsé de son tombeau vénéré, dont la piété séculaire des Rémois avait fait un trône de gloire, saint Rémi, que notre susceptibilité patriotique se refusait à laisser, ne fût-ce qu'une heure, aux mains des Allemands.

« Quand le cardinal-archevêque de Reims, contraint par la force des choses, a dû quitter son poste de guerre, par ordre, avec ses prêtres, avec le maire, avec le dernier des habitants, il a emporté le trésor de la cité martyre, car le corps de saint Rémi, là-bas, c'est notre trésor. Un moment, il le déposa au prieuré de Binson, là où naquit le pape des croisades, Urbain II. Mais d'abri n'était pas sûr. On l'a bien vu, depuis, hélas !

« Précipitamment, l'autorité militaire, sans savoir le prix de ce qu'on lui confiait, l'emporta plus loin, à Champaubert, d'abord, puis à Romilly, et, le 11 juillet, un prêtre de Reims, ignorant, lui aussi, la nature du précieux fardeau dont il avait